



Une propriété familiale *classée*

A dix minutes de la Grand-Place de Bruges, un domaine exceptionnel du XV^e siècle abrite une chapelle privée, un musée et une maison familiale. Un trésor du patrimoine que ressuscitent petit à petit Véronique et Maximilien de Limburg Stirum, 17^e génération à se transmettre la propriété, aux mains de la famille depuis six cents ans !

TEXTE AURÉLIA DEJOND PHOTOS LEATIZIA BAZZONI



Brugés, quartier Sainte-Anne. Plus méconnu des touristes, il abrite pourtant des maisons traditionnelles magnifiques et deux moulins à vent, seuls vestiges sur les vingt-cinq que comptait la ville en 1562. Impossible de deviner le superbe trésor historique derrière les hauts murs de briques qui entourent le domaine. Depuis six cents ans, il appartient à la famille Adornes, originaire de Gênes, en Italie, dont Maximilien de Limburg Stirum est le dix-septième descendant. La propriété est aujourd'hui la passion de son épouse Véronique, qui lui consacre sa vie depuis 2007. « Je suis tombée amoureuse de mon mari, puis de l'endroit, dans le bon ordre », s'amuse celle qui œuvre à sauvegarder ce bijou du patrimoine brugeois. D'ailleurs, le slogan du domaine est aussi le credo de la comtesse : « Partager pour faire vivre, faire vivre pour préserver. » Car avant de réinvestir la propriété familiale, le domaine était un couvent (de 1834 à 1980), ensuite

occupé par des cousins jusqu'en 2007. « Tous les bâtiments faisaient partie d'une ASBL dont mon mari n'avait plus le temps de s'occuper. J'ai hésité... j'ai décidé de le faire ! », explique cette diplômée de Solvay, qui met alors un terme à une carrière longue de quinze ans dans la banque et les assurances. « Soit ce lieu devenait un véritable boulet pour la famille, soit on avait un projet pertinent. Très vite, j'ai voulu lui conférer une double facette : en faire une maison familiale où nous passerions du temps et un lieu de culture, ouvert au public. » C'est ainsi que Véronique élabore un projet de musée pour transmettre le passé de cette propriété historique. Le domaine Adornes ressuscite.

Un domaine religieux

Pour redonner vie à la propriété, Véronique se plonge dans ses origines. « Je n'y connaissais rien, je ne suis pas historienne ! Il m'a fallu remonter le temps, resituer le



domaine dans son époque, en comprendre l'agencement. Mon idée était de remettre l'histoire du personnage familial central, Anselme Adornes, au cœur de la grande Histoire et du XV^e, qui a été le siècle d'or pour Bruges. Je suis donc devenue familière de Van Eyck, des Ducs de Bourgogne, de Philippe Le Bon ou encore de Charles le Téméraire... Bruges était également la plaque tournante du commerce », explique la comtesse qui rappelle qu'il s'agit avant tout d'un domaine religieux. « Nous sommes au Moyen Âge, on fait les choses sur terre avec l'objectif d'aller au ciel dans les meilleures conditions, la construction de cette propriété est presque un acte de foi. » La famille Adornes (Adornos, à l'époque) s'installe à Bruges au XIV^e siècle et acquiert le terrain où elle fait bâtir le domaine. Un hectare intra-muros dans la Venise du Nord. « La chapelle est un lieu de sépulture familial. Anselme y repose d'ailleurs avec son épouse. Elle a été consacrée en

1429, il s'agit d'une reproduction librement interprétée de l'église du Saint-Sépulcre de Jérusalem. » Unique en Flandre, son architecture, les reliques précieuses qu'elle abrite et son ornement intérieur témoignent de la vénération des Adornes pour Jérusalem. Sa forme actuelle est attribuée à Anselme, une messe y est encore célébrée chaque samedi et ouverte à tous, précise Véronique.

Anselme, personnage familial central

Anselme Adornes deviendra bourgmestre de Bruges et sera le plus puissant descendant de la famille. C'est lui qui donne au domaine toute son envergure : la maison patricienne, la chapelle et les maisons-Dieu, typiques de la Venise du nord, mises à la disposition, à l'époque, des femmes isolées, veuves, malades ou pauvres, qui y habitent gratuitement en échange de l'entretien du jardin ou de la chapelle. « C'est l'ancêtre du CPAS, en quelque sorte !

C'est dans ces maisons que nous avons décidé de faire le musée », explique Véronique qui pour l'occasion, a consulté un bureau d'études et s'est entourée de l'architecte de Bruges, pour notamment concevoir un film de douze minutes et une exposition qui permettent de faire la connaissance de cette grande famille bourgeoise du XV^e siècle. Ils relatent la vie d'Anselme, dont l'existence s'articulait autour du commerce, de la diplomatie et de la dévotion. Ouvert depuis juin 2014, il a drainé 15.000 visiteurs en 2015 et quasiment autant cette année, malgré le recul du tourisme en Belgique.

Un chantier titanesque

La rénovation de la maison d'habitation a également demandé un travail minutieux. « On ne s'improvise pas restauratrice ou décoratrice d'un tel lieu du jour au lendemain », explique celle qui dès 2007, est venue chaque semaine à Bruges pour continuer à s'intéresser à l'histoire du domaine et organiser les travaux à réaliser, mais également rencontrer le couple de gardiens qui a entretenu l'endroit pendant quarante ans. Pour pouvoir meubler le lieu sans en dénaturer le cachet, Véronique apprend la décoration de l'époque à travers les tableaux, les livres, les antiquaires spécialisés, les salles de vente, les catalogues de Chez Christie's ou Sotheby's. « C'est une prospection pointue, les antiquaires spécialisés dans la haute époque ne sont pas nombreux, cela demande beaucoup de recherches pour ne pas commettre de faux pas. D'autant que je tenais aussi à donner un côté convivial à l'habitation. Depuis le début, le défi est énorme et les travaux à effectuer colossaux ! » Aujourd'hui, Véronique a aménagé le rez-de-chaussée, ainsi que la pièce principale de l'étage. Le reste est en constante évolution : deux chambres permettent à la famille d'y loger en attendant la rénovation complète de l'étage. « Je me suis d'abord attelée au rez-de-chaussée afin de pouvoir louer le lieu à des entreprises pour des soirées de réception, ceci pour faire partager ce patrimoine exceptionnel et aussi contribuer à financer un peu les travaux et l'entretien, dont les coûts sont faramineux. » Véronique précise que pour un bâtiment classé comme le domaine, des subsides peuvent être obtenus. « Les pourcentages peuvent aller de 40 % à 80 % en fonction de l'affectation privée ou publique de chaque bien ou partie de bien. Ces taux subissent des pressions à la baisse et l'obtention des subsides est conditionnée à des exigences, entre autres administratives, très lourdes, comme la rédaction d'un plan de gestion à 20 ans par exemple, ou des enquêtes archéologiques. » D'autant que ces appuis financiers ne concernent que certaines catégories de travaux et que toute une série en est exclue, comme le chauffage ou l'électricité. « Très sincèrement, il faut être passionné et un peu fou pour prendre en charge des bâtiments comme ceux-là. Heureusement c'est aussi très gratifiant », se félicite Véronique.

Un rez-de-chaussée ouvert à la location

Afin de pouvoir louer le lieu pour des banquets, elle se concentre avant tout sur la cuisine. « Vide ! Hormis deux énormes bacs en inox de cinq mètres de profondeur



qu'utilisaient les religieuses, et une armoire chauffante des années 50, la pièce était nue. Tout était à faire ! Je me suis adressée à un traiteur spécialisé dans les événements et on l'a conçue afin qu'elle soit très fonctionnelle pour les professionnels. » Quant aux autres pièces, Véronique les voulait conviviales. Pour la salle à manger, elle fait venir la cheminée du XVII^e siècle du château de Rumbek, autre propriété familiale, ainsi qu'une tapisserie murale de 1625, qui représente la licorne, animal mythique. Pour les chaises, elle choisit un style qui puisse ressembler à un tissu Renaissance. Quant à la grande pièce principale (130m²), elle a été minutieusement réfléchi. « Mon défi ? En faire une pièce chaleureuse, malgré son architecture austère. La cheminée est gothique et d'origine, il me fallait à la fois composer avec l'histoire et respecter les thèmes du Moyen Âge et de la Renaissance, sans oublier le clin d'œil écossais, un des thèmes de la famille : Anselme a été décoré du collier de l'ordre de la Licorne par Jacques III d'Écosse, on peut encore voir nettement les armoiries, le collier et les devises sculptées sur les poutres mères. J'ai donc imaginé des rappels à la fois dans les tissus choisis pour certains des divans et également un tapis avec un motif à tartan », explique la maîtresse des lieux.

Le mobilier est un savant mélange de coffres, de portes anciennes en bois montées en tables, de fauteuils de style XVII^e et de tableaux qui représentent les Ducs de Bourgogne, ainsi que les Comtes et Comtesses de Flandre. « Pour les murs, j'ai vécu avec trois échantillons d'un mètre carré avant d'opter pour ce rose. Le blanc me paraissait

inconcevable, à l'époque, les murs étaient colorés. Je n'ai pas touché au sol, composé de dalles d'église restaurées. » En 2012, aidé par des amis, le couple s'attaque à la pièce du haut. « Sept mètres sur dix-neuf ! Je suis particulièrement fière de la couleur des murs, que l'on peut baptiser "ocre Adornes" ! J'avais reçu des échantillons de couleur périmés, j'ai immédiatement été séduite par le ton. Sauf qu'une fois peints, les murs étaient jaune provençal. On a donc dû recréer ce jaune "périmé" qui donne de la chaleur. »

Transmission et sauvegarde

Le chantier est encore long. « C'est un travail colossal, mais je suis fière de contribuer à la redynamisation du quartier ainsi qu'à la sauvegarde du patrimoine. Et nous avons créé un vrai lien avec la maison : mes fils, mon mari et moi y sommes très attachés. Cette rénovation m'a appris la patience : pour faire bien les choses, il faut les faire lentement », conclut cette Bruxelloise, également administrateur de Brugge Foundation ([site : bruggefoundation.be](http://bruggefoundation.be)), une ASBL qui s'attache à retrouver des affectations écologiques à des bâtiments historiques ou d'intérêt culturel désaffectés. Premier projet de taille : l'abbaye de Sainte-Godelieve.

3 Perperstraat, 8000 Bruges, tél : 050 33 88 83, site : adornes.org, du lundi au samedi de 10h à 17h. 7 €, -7 ans : 2 €, 7-25 ans : 3,50 €, groupes et + 65 ans : 5 €. Envie de partir à la découverte du domaine Adornes avec JV ? Il suffit de nous le demander ! Le Club JV vous concocte une virée brugeoise pour le printemps. Si vous êtes intéressé, écrivez-nous à l'adresse suivante : laura.wiatr@jvmagazine.



Les bonnes adresses de Véronique de Limburg Stirum

BRUGES AUTREMENT

CULTURE Les points phares du quartier Sainte-Anne :

- **L'église Sainte-Anne** : une magnifique église baroque à découvrir absolument !
Place Sainte-Anne, 8000 Bruges, tous les jours de 14h à 17h.
- **Le Centre de la Dentelle (Kantcentrum)** : pour découvrir l'histoire de la dentelle de Bruges,

qui a débuté au XVI^e siècle, et assister à des démonstrations (de 14h à 17h).
16 Balstraat, 8000 Bruges, tél : 050 33 00 72, site : kantcentrum.eu, du lundi au samedi, de 10h à 16h45, fermé les jours fériés. Adultes : 5 €, de 12 à 25 ans et + de 65 ans : 4 €.

- **Le Musée du Folklore** : pour comprendre l'histoire de la ville.
43 Balstraat, 8000 Bruges, tél : 050 44 87

11, mail : musea@brugge.be, du mardi au dimanche de 9h30 à 17h30. Adultes : 4 €, de 12 à 25 ans et + de 65 ans : 3 €, gratuit pour les - de 12 ans.

- **Maison Guido Gezelle** : pour découvrir la vie et l'œuvre du poète flamand.
64 Rolweg, 8000 Bruges, tél : 050 44 87 11, site : visitbrugge.be/fr/gezellemuseum, de 9h30 à 12h et de 13h30 à 17h, fermé le lundi. Adultes : 4 €, de

12 à 25 ans et + de 65 ans : 3 €, - de 12 ans : gratuit.

- **Guilde de Saint-Sébastien** : unique au monde, une guilde d'archers (uniquement des hommes) depuis plus de 600 ans. On peut y visiter la salle royale et la chapelle et se promener dans un magnifique jardin. Le monument date du XV^e siècle.
174 Carmerstraat, 8000 Bruges, tél : 050 33 16 26, site :

sebastiaansgilde.be, ouvert le mardi, mercredi, jeudi et samedi de 14h à 17h. Tarif : 3 €.

Sur la Grand-Place

- **Historium** : Bruges version « virtuelle ». Sept salles thématiques vous transportent en 1435 à l'aide de films, d'effets spéciaux, etc. On termine la visite au premier étage, au Duvelorium Café, avec une vue panoramique imprenable sur la Grand-Place ! Idéal avec des enfants.
1 Grand-Place, 8000 Bruges, tél : 050 27 03



De gauche à droite et de haut en bas : l'Historium, Exceller Bikes, D's Deldycke Traiteurs, verres de chez De Clerck.



11, site : historium.be, ouvert tous les jours de 10h à 18h. Adultes : 13,50 €, étudiants : 10 €, de 3 à 12 ans : 7,50 €.

BOUTIQUES
D's Deldycke

Traiteurs

Traiteur et épicerie fine. Tout y est bon ! La boutique est belle, le choix est immense et souvent très original. C'est une bonne adresse pour un cadeau gastronomique !
23 Wollestraat, 8000 Bruges, tél : 050 33 43 35, site : deldycke.be, ouvert tous les jours de 10h à 18h30, sauf le mardi.

Exceller Bikes

Coup de cœur pour cette boutique unique en son genre pour les

amoureux de la petite reine, nombreux dans la ville du vélo ! Pour un deux roues vintage, de luxe ou des accessoires tendances.
43 Philipstockstraat, 8000 Bruges, tél : 050 70 68 12, site : excellerbikes.com, ouvert du mardi au samedi de 10h à 18h. Possible également sur rendez-vous.

De Clerck Antiques

J'y ai choisi les tissus écossais des canapés, mais aussi les tapis au motif tartan du rez-de-chaussée. Ils ont une offre très variée ! Elle est également une grandeoureuse de verres et j'en trouve souvent de très beaux ici, dans une très belle diversité de couleurs, ils ont

également de la jolie vaisselle... C'est un esprit qui mêle ethnique et ancien, une très belle adresse !
26 Hoogstraat, 8000 Bruges, tél : 050 33 83 32, mail : anna@declerck-deco.be.

Käthe Wohlfahrt

Ici, c'est Noël toute l'année ! Véritable caverne d'Ali Baba que j'apprécie pour le côté authentique des objets en bois. Ce n'est pas clinquant, c'est plus durable et ça a du charme. On y trouve également du linge de maison.
12 Walplein, 8000 Bruges, tél : 050 33 06 04, site : wohlfahrt.com, ouvert tous les jours de 10h à 18h. Fermé en janvier.



Sun Mae

Nele Catrysse est d'origine coréenne et a été adoptée par des parents flamands. Designer de lingerie, elle a créé sa propre marque sous son nom coréen. Ses créations de luxe sont

faites à la main, avec des tissus naturels comme le satin, la dentelle, la broderie fine.
25 Hoogstraat, 8000 Bruges, tél : 050 347 834 32 et 0499 583 002, site : sunmae.be Sur rendez-vous.



Madame Mim

Chouette adresse pour faire un cadeau vintage !
29 Hoogstraat, 8000 Bruges, tél : 050 61 55 05, ouvert de 11h à 18h sauf le dimanche et le mardi.

PASSER LA NUIT DANS LA VENISE DU NORD

Bed and Bruges

Je le conseille pour la qualité de l'accueil, la gentillesse et la compétence des hôtes. La propriétaire est guide officiel de Bruges et de très bon conseil pour organiser

une visite de la ville ! Les hôtes sont francophones, c'est donc agréable pour les Français. L'endroit est charmant : la tour du XVIII^e est classée et ravissante. Le jardin est magnifique et d'ailleurs conçu et entretenu par le propriétaire qui a une entreprise de jardins. Le parking est gratuit pour une voiture, à Bruges, ce n'est pas négligeable ! Le quartier est calme, en dehors des sentiers battus et constitue un très bon point de départ pour une promenade le long

des « Reien », les canaux : Langerei, Sint-Annarei, Augustijnenrei et Spinolarei.
Louise et Francis Hardy, 101 Annuntiatenstraat, 8000 Bruges, tél : 050 34 43 38, site : bedandbruges.be.

POUR SE RESTAURER

De Verloren Hoek

Pour leurs fameuses croquettes aux crevettes, dans le quartier Sainte-Anne, à deux pas du domaine Adornes, avec vue sur les

moulins à vent et au bord de l'eau.
178 Carmerstraat, 8000 Bruges, tél : 050 69 80 19, site : deverlorenhoek.be.

De Wind Molen

En face du Verloren Hoek, chouette terrasse au calme, loin de la cohue, avec vue sur la guilde de Saint-Sébastien. On y mange une cuisine traditionnelle.

135 Carmerstraat, 8000 Bruges, tél : 050 33 97 39. ■

